

# Les épaves / de Charles Baudelaire ; avec une eau-forte frontispice de Félicien Rops

Source [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) / Bibliothèque nationale de France

Baudelaire, Charles (1821-1867). Les épaves / de Charles Baudelaire ; avec une eau-forte frontispice de Félicien Rops. 1866.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

Reserve  
Ye

3536

## LES EPAVES

**Tirage avec eau-forte frontispice de F. Rops, à**  
**10 ex. chine;**  
**250 ex. grand papier vergé de Hollande; les uns et les**  
**autres numérotés.**

N° 38



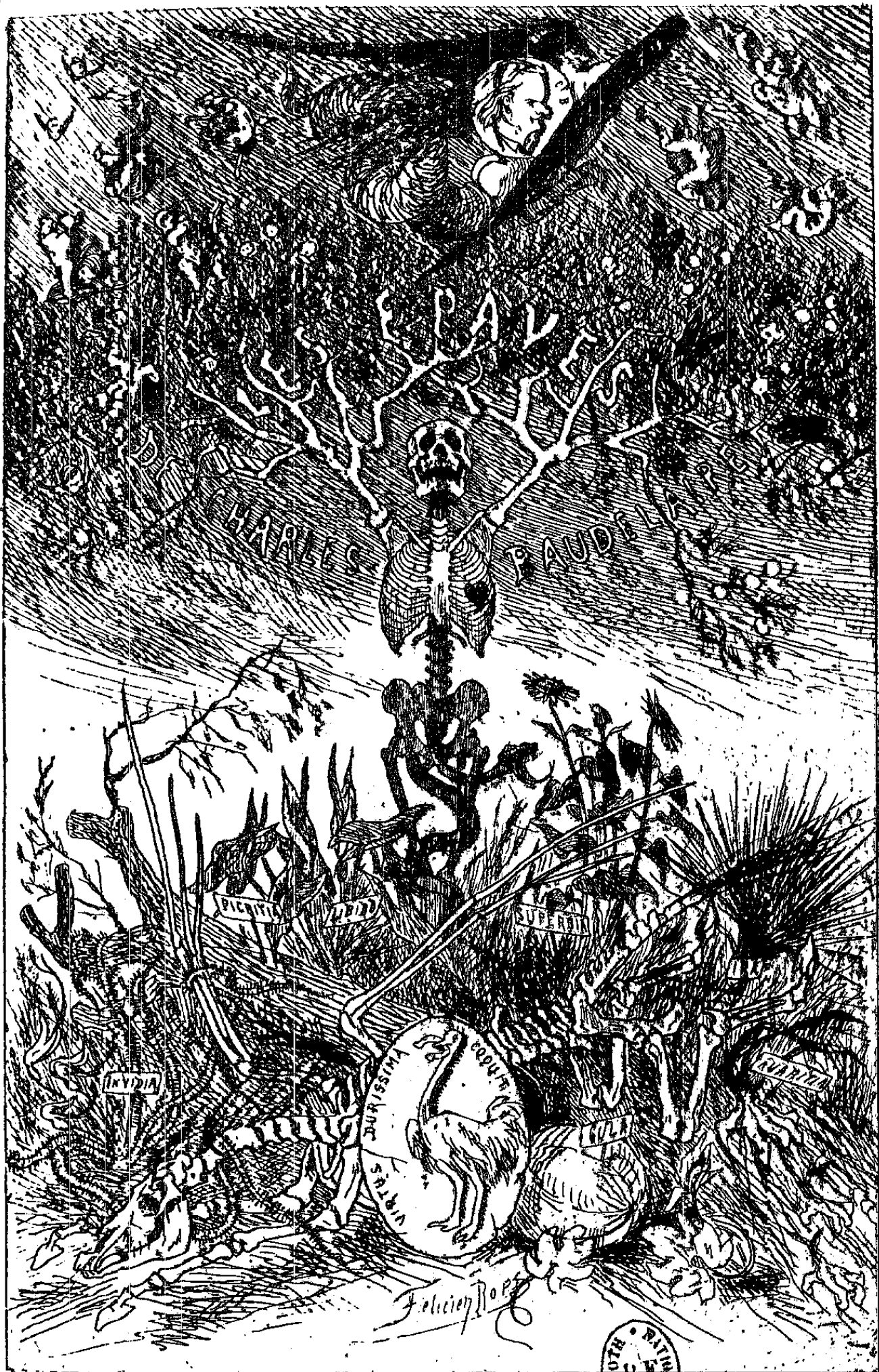
EXPLICATION  
DU FRONTISPICE

Sous le Pommier fatal, dont le tronc-squelette rappelle la déchéance de la race humaine, s'épanouissent les Sept Péchés Capitaux, figurés par des plantes aux formes et aux attitudes symboliques. Le Serpent, enroulé au bassin du squelette, rampe vers ces *Fleurs du Mal*, parmi lesquelles se vautre le Pégase macabre, qui ne doit se réveiller, avec ses chevaucheurs, que dans la vallée de Josaphat.

Cependant une Chimère noire enlève au delà des airs le médaillon du poète, autour duquel des Anges et des Chérubins font retentir le *Gloria in excelsis*!

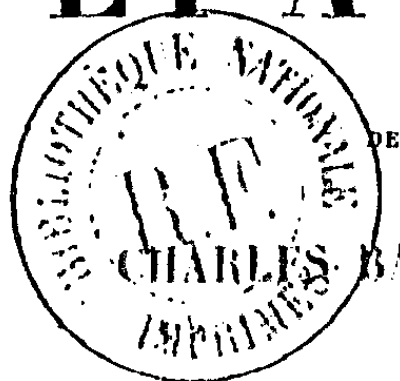
L'Autruche en camée, qui avale un fer à cheval, au premier plan de la composition, est l'emblème de la Vertu, se faisant un devoir de se nourrir des aliments les plus révoltants :

VIRTUS PURISSIMA COQUIT.



LES

# EPAVES



CHARLES BAUDELAIRE

AVEC UNE EAU-FORTE FRONTISPICE DE FÉLICIEN ROPS



AMSTERDAM,

A L'ENSEIGNE DU COQ

MDCCCLXVI



## AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR

*Ce recueil est composé de morceaux poétiques, pour la plupart condamnés ou inédits, auxquels M. Charles Baudelaire n'a pas cru devoir faire place dans l'édition définitive des Fleurs du Mal.*

*Cela explique son titre.*

*M. Charles Baudelaire a fait don, sans réserve, de ces poèmes, à un ami qui juge à*

*propos de les publier, parce qu'il se flatte de les goûter, et qu'il est à un âge où l'on aime encore à faire partager ses sentiments à des amis auxquels on prête ses vertus.*

*L'auteur sera avisé de cette publication en même temps que les deux cents soixante lecteurs probables qui figurent — à peu près, — pour son éditeur bienveillant, le public littéraire en France, depuis que les bêtes y ont décidément usurpé la parole sur les hommes.*

## LES EPAVES

1917-18

# I

## LE COUCHER DU SOLEIL ROMANTIQUE



I

LE COUCHER DU SOLEIL ROMANTIQUE

Que le Soleil est beau quand tout frais il se lève,  
Comme une explosion nous lançant son bonjour!  
— Bienheureux celui-là qui peut avec amour  
Saluer son coucher plus glorieux qu'un rêve!

Je me souviens!... J'ai vu tout, fleur, source, sillon,  
Se pâmer sous son œil comme un cœur qui palpite...  
— Courons vers l'horizon, il est tard, courons vite,  
Pour attraper au moins un oblique rayon!

Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire;  
L'irrésistible Nuit établit son empire,  
Noire, humide, funeste et pleine de frissons;

Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,  
Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,  
Des crapauds imprévus et de froids limaçons (1).

(1) Le mot : *Genus irritabile vatum*, date de bien des siècles avant les querelles des Classiques, des Romantiques, des Réalistes, des Euphuistes, etc... Il est évident que par *l'irrésistible Nuit* M. Charles Baudelaire a voulu caractériser l'état actuel de la littérature, et que les *crapauds imprévus* et les *froids limaçons* sont les écrivains qui ne sont pas de son école.

Ce sonnet a été composé en 1862; pour servir d'épilogue à un



---

livre de M. Charles Asselineau, qui n'a pas paru : *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique*; lequel devait avoir pour prologue un sonnet de M. Théodore de Banville ; *Le lever du soleil romantique*.

(Note de l'éditeur.)

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is written in cursive and is mostly illegible due to fading and the quality of the scan. It appears to be a letter or a document, possibly containing names and dates.

**PIECES CONDAMNEES**

**TIREES DES *FLEURS DU MAL***



## II

### LESBOS



## II

### LESBOS (1)

Mère des jeux latins et des voluptés grecques,  
Lesbos, où les baisers, languissants ou joyeux,  
Chauds comme les soleils, frais comme les pastèques,

(1) Cette pièce et les cinq suivantes ont été condamnées en 1857, par le tribunal correctionnel, et ne peuvent pas être reproduites dans le recueil des *Fleurs du Mal*.

(Note de l'éditeur.)

---

Font l'ornement des nuits et des jours glorieux ;  
Mère des jeux latins et des voluptés grecques,

Lesbos, où les baisers sont comme les cascades  
Qui se jettent sans peur dans les gouffres sans fonds,  
Et courent, sanglotant et gloussant par saccades,  
Orageux et secrets, fourmillants et profonds ;  
Lesbos, où les baisers sont comme les cascades !

Lesbos, où les Phrynés l'une l'autre s'attirent,  
Où jamais un soupir ne resta sans écho,  
A l'égal de Paphos les étoiles t'admirent,  
Et Vénus à bon droit peut jalouser Sapho !  
Lesbos, où les Phrynés l'une l'autre s'attirent,



Lesbos, terre des nuits chaudes et langoureuses,  
Qui font qu'à leurs miroirs, stérile volupté !  
Les filles aux yeux creux, de leurs corps amoureuses,  
Caressent les fruits mûrs de leur nubilité;  
Lesbos, terre des nuits chaudes et langoureuses,

Laisse du vieux Platon se froncer l'œil austère;  
Tu tires ton pardon de l'excès des baisers,  
Reine du doux empire, aimable et noble terre,  
Et des raffinements toujours inépuisés.  
Laisse du vieux Platon se froncer l'œil austère.

Tu tires ton pardon de l'éternel martyre,  
Infligé sans relâche aux cœurs ambitieux,  
Qu'attire loin de nous le radieux sourire.

Entrevu vaguement au bord des autres cieux !

Tu tires ton pardon de l'éternel martyre !

Qui des Dieux osera, Lesbos, être ton juge

Et condamner ton front pâli dans les travaux,

Si ses balances d'or n'ont pesé le déluge

De larmes qu'à la mer ont versé tes ruisseaux ?

Qui des Dieux osera, Lesbos, être ton juge ?

Que nous veulent les lois du juste et de l'injuste ?

Vierges au cœur sublime, honneur de l'archipel ;

Votre religion comme une autre est auguste,

Et l'amour se rira de l'Enfer et du Ciel !

Que nous veulent les lois du juste et de l'injuste ?

Car Lesbos entre tous m'a choisi sur la terre  
Pour chanter le secret de ses vierges en fleurs,  
Et je fus dès l'enfance admis au noir mystère  
Des rires effrénés mêlés aux sombres pleurs;  
Car Lesbos entre tous m'a choisi sur la terre.

Et depuis lors je veille au sommet de Leucate,  
Comme une sentinelle à l'œil perçant et sûr,  
Qui guette nuit et jour brick, tartane ou frégate,  
Dont les formes au loin frissonnent dans l'azur;  
Et depuis lors je veille au sommet de Leucate

Pour savoir si la mer est indulgente et bonne,  
Et parmi les sanglots dont le roc retentit  
Un soir ramènera vers Lesbos, qui pardonne,

Le cadavre adoré de Sapho, qui partit  
Pour savoir si la mer est indulgente et bonne !

De la mâle Sapho, l'amante et le poète,  
Plus belle que Vénus par ses mornes pâleurs !  
— L'œil d'azur est vaincu par l'œil noir que tachète  
Le cercle ténébreux tracé par les douleurs  
De la mâle Sapho, l'amante et le poète !

— Plus belle que Vénus se dressant sur le monde  
Et versant les trésors de sa sérénité  
Et le rayonnement de sa jeunesse blonde  
Sur le vieil Océan de sa fille enchanté ;  
Plus belle que Vénus se dressant sur le monde !

---

— De Sapho qui mourut le jour de son blasphème,  
Quand, insultant le rite et le culte inventé,  
Elle fit son beau corps la pâture suprême  
D'un brutal dont l'orgueil punit l'impiété  
De celle qui mourut le jour de son blasphème.

Et c'est depuis ce temps que Lesbos se lamente,  
Et, malgré les honneurs que lui rend l'univers,  
S'enivre chaque nuit du cri de la tourmente  
Que poussent vers les cieux ses rivages déserts !  
Et c'est depuis ce temps que Lesbos se lamente !



### **III**

## **FEMMES DAMNEES**

**DELPHINE ET HIPPOLYTE**





### III

## FEMMES DAMNEES

### DELPHINE ET HIPPOLYTE

A la pâle clarté des lampes languissantes,  
Sur de profonds coussins tout imprégnés d'odeur,  
Hippolyte rêvait aux caresses puissantes  
Qui levaient le rideau de sa jeune candeur.

---

Elle cherchait, d'un œil troublé par la tempête,  
De sa naïveté le ciel déjà lointain,  
Ainsi qu'un voyageur qui retourne la tête  
Vers les horizons bleus dépassés le matin.

De ses yeux amortis les paresseuses larmes,  
L'air brisé, la stupeur, la morne volupté,  
Ses bras vaincus, jetés comme de vaines armes,  
Tout servait, tout paraît sa fragile beauté.

Etendue à ses pieds, calme et pleine de joie,  
Delphine la couvait avec des yeux ardents,  
Comme un animal fort qui surveille une proie,  
Après l'avoir d'abord marquée avec les dents.

Beauté forte à genoux devant la beauté frêle,  
Superbe, elle humait voluptueusement  
Le vin de son triomphe, et s'allongeait vers elle,  
Comme pour recueillir un doux remerciement.

Elle cherchait dans l'œil de sa pâle victime  
Le cantique muet que chante le plaisir,  
Et cette gratitude infinie et sublime  
Qui sort de la paupière ainsi qu'un long soupir.

— « Hippolyte, cher cœur, que dis-tu de ces choses?  
Comprends-tu maintenant qu'il ne faut pas offrir  
L'holocauste sacré de tes premières roses  
Aux souffles violents qui pourraient les flétrir?

Mes baisers sont légers comme ces éphémères  
Qui caressent le soir les grands lacs transparents,  
Et ceux de ton amant creuseront leurs ornières  
Comme des chariots ou des socs déchirants;

Ils passeront sur toi comme un lourd attelage  
De chevaux et de bœufs aux sabots sans pitié...  
Hippolytè, ô ma sœur ! tourné donc ton visage,  
Toi, mon âme et mon cœur, mon tout et ma moitié,

Tourne vers moi tes yeux pleins d'azur et d'étoiles !  
Pour un de ces regards charmants, baume divin,  
Des plaisirs plus obscurs je lèverai les voiles  
Et je t'endormirai dans un rêve sans fin ! »

Mais Hippolyte alors, levant sa jeune tête :  
— « Je ne suis point ingrate et ne me repens pas,  
Ma Delphine, je souffre et je suis inquiète,  
Comme après un nocturne et terrible repas.

Je sens fondre sur moi de lourdes épouvantes  
Et de noirs bataillons de fantômes épars,  
Qui veulent me conduire en des routes mouvantes  
Qu'un horizon sanglant ferme de toutes parts.

Avons-nous donc commis une action étrange ?  
Explique, si tu peux, mon trouble et mon effroi :  
Je frissonne de peur quand tu me dis : « Mon ange ! »  
Et cependant je sens ma bouche aller vers toi.

Ne me regarde pas ainsi, toi, ma pensée !  
Toi que j'aime à jamais, ma sœur d'élection,  
Quand même tu serais une embûche dressée  
Et le commencement de ma perdition ! »

Delphine secouant sa crinière tragique,  
Et comme tréignant sur le trépied de fer,  
L'œil fatal, répondit d'une voix despotique :  
— « Qui donc devant l'amour ose parler d'enfer ?

Maudit soit à jamais le rêveur inutile  
Qui voulut le premier, dans sa stupidité,  
S'éprenant d'un problème insoluble et stérile,  
Aux choses de l'amour mêler l'honnêteté !

---

Celui qui veut unir dans un accord mystique  
L'ombre avec la chaleur, la nuit avec le jour,  
Ne chauffera jamais son corps paralytique  
A ce rouge soleil que l'on nomme l'amour !

Va, si tu veux, chercher un fiancé stupide ;  
Cours offrir un cœur vierge à ses cruels baisers ;  
Et, pleine de remords et d'horreur, et livide,  
Tu me rapporteras tes seins stigmatisés...

On ne peut ici-bas contenter qu'un seul maître ! »  
Mais l'enfant, épanchant une immense douleur,  
Cria soudain : « — Je sens s'élargir dans mon être  
Un abîme béant ; cet abîme est mon cœur !

Brûlant comme un volcan, profond comme le vidé !  
Rien ne rassasiera ce monstre gémissant  
Et ne rafraîchira la soif de l'Euménide  
Qui, la torche à la main, le brûle jusqu'au sang.

Que nos rideaux fermés nous séparent du monde,  
Et que la lassitude amène le repos !  
Je veux m'anéantir dans ta gorge profonde  
Et trouver sur ton sein la fraîcheur des tombeaux ! »

— Descendez, descendez, lamentables victimes,  
Descendez le chemin de l'enfer éternel !  
Plongez au plus profond du gouffre, où tous les crimes,  
Flagellés par un vent qui ne vient pas du ciel,



---

Bouillonnent pêle-mêle avec un bruit d'orage.  
Ombres follés, courez au but de vos désirs;  
Jamais vous ne pourrez assouvir votre rage,  
Et votre châtiment naîtra de vos plaisirs.

Jamais un rayon frais n'éclaira vos cavernes;  
Par les fentes des murs des miasmes fiévreux  
Filtrent en s'enflammant ainsi que des lanternes  
Et pénètrent vos corps de leurs parfums affreux.

L'âpre stérilité de votre jouissance  
Altère votre soif et roidit votre peau,  
Et le vent furibond de la concupiscence  
Fait claquer votre chair ainsi qu'un vieux drapeau.

Loin des peuples vivants, errantes, condamnées,  
A travers les déserts courez comme les loups;  
Faites votre destin, âmes désordonnées,  
Et fuyez l'infini que vous portez en vous!

IV

LE LETHE



## IV

### LE LETHE

Viens sur mon cœur, âme cruelle et sourde,  
Tigre adoré, monstre aux airs indolents ;  
Je veux longtemps plonger mes doigts tremblants  
Dans l'épaisseur de ta crinière lourde ;

Dans tes jupons remplis de ton parfum  
Ensevelir ma tête endolorie,  
Et respirer, comme une fleur flétrie,  
Le doux relent de mon amour défunt.

Je veux dormir ! dormir plutôt que vivre !  
Dans un sommeil aussi doux que la mort,  
J'étalerai mes baisers sans remord  
Sur ton beau corps poli comme le cuivre.

Pour engloutir mes sanglots apaisés  
Rien ne me vaut l'abîme de ta couche ;  
L'oubli puissant habite sur ta bouche,  
Et le Léthé coule dans tes baisers.

---

A mon destin, désormais mon délice,  
J'obéirai comme un prédestiné ;  
Martyr docile, innocent condamné,  
Dont la ferveur attise le supplice,

Je sucérai, pour noyer ma rancœur,  
Le népenthès et la bonne ciguë  
Aux bouts charmants de cette gorge aiguë,  
Qui n'a jamais emprisonné de cœur.

20

100

1

100

1

100

100

100

100

100

100

100

1

100

100

1

100

100

100

100

100

1

100

100

100

1

100

100

1

100

1

100

1

100

100

1

100



V

**A CELLE QUI EST TROP GAIE**



V

**A CELLE QUI EST TROP GAIE**

Ta tête, ton geste, ton air  
Sont beaux comme un beau paysage ;  
Le rire joue en ton visage  
Comme un vent frais dans un ciel clair.

Le passant chagrin que tu frôles  
Est ébloui par la santé  
Qui jaillit comme une clarté  
De tes bras et de tes épaules.

Les retentissantes couleurs  
Dont tu parsèmes tes toilettes  
Jettent dans l'esprit des poètes  
L'image d'un ballet de fleurs.

Ces robes folles sont l'emblème  
De ton esprit bariolé;  
Folle dont je suis affolé,  
Je te hais autant que je t'aime!

---

Quelquefois dans un beau jardin  
Où je trainais mon atonie,  
J'ai senti, comme une ironie,  
Le soleil déchirer mon sein ;

Et le printemps et la verdure  
Ont tant humilié mon cœur,  
Que j'ai puni sur une fleur  
L'insolence de la Nature.

Ainsi je voudrais, une nuit,  
Quand l'heure des voluptés sonne,  
Vers les trésors de ta personne,  
Comme un lâche, ramper sans bruit,

Pour châtier ta chair joyeuse,  
Pour meurtrir ton sein pardonné,  
Et faire à ton flanc étonné  
Une blessure large et creuse,

Et, vertigineuse douceur !  
A travers ces lèvres nouvelles,  
Plus éclatantes et plus belles,  
T'infuser mon venin, ma sœur (1) !

(1) Les juges ont cru découvrir un sens à la fois sanguinaire et obscène dans les deux dernières stances. La gravité du Recueil excluait de pareilles *plaisanteries*. Mais *venin* signifiant spleen ou mélancolie, était une idée trop simple pour des criminalistes.

Que leur interprétation syphilitique leur resté sur la conscience,

(Note de l'éditeur.)

## VI

### LES BIJOUX





## VI

### LES BIJOUX

La très-chère était nue, et, connaissant mon cœur,  
Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores,  
Dont le riche attirail lui donnait l'air vainqueur  
Qu'ont dans leurs jours heureux les esclaves des Mores.

Quand il jette en dansant son bruit vif et moqueur,  
Ce monde rayonnant de métal et de pierre  
Me ravit en extase, et j'aime à la fureur  
Les choses où le son se mêle à la lumière.

Elle était donc couchée et se laissait aimer,  
Et du haut du divan elle souriait d'aise  
A mon amour profond et doux comme la mer,  
Qui vers elle montait comme vers sa falaise.

Les yeux fixés sur moi, comme un tigre dompté,  
D'un air vague et rêveur elle essayait des poses,  
Et la candeur unie à la lubricité  
Donnait un charme neuf à ses métamorphoses;

---

Et son bras et sa jambe, et sa cuisse et ses reins,  
Polis comme de l'huile, onduleux comme un cygne,  
Passaient devant mes yeux clairvoyants et sereins;  
Et son ventre et ses seins, ces grappes de ma vigne,

S'avançaient, plus câlins que les Anges du mal,  
Pour troubler le repos où mon âme était mise,  
Et pour la déranger du rocher de cristal  
Où, calme et solitaire, elle s'était assise.

Je croyais voir unis par un nouveau dessin  
Les hanches de l'Antiope au buste d'un imberbe,  
Tant sa taille faisait ressortir son bassin.  
Sur ce teint fauve et brun le fard était superbe!

— Et la lampe s'étant résignée à mourir,  
Comme le foyer seul illuminait la chambre,  
Chaque fois qu'il poussait un flamboyant soupir,  
Il inondait de sang cette peau couleur d'ambre!

## **VII**

### **LES METAMORPHOSES DU VAMPIRE**

THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
ROYAL  
ANTHROPOLOGICAL  
INSTITUTE  
OF GREAT  
BRITAIN  
AND IRELAND  
VOLUME  
LXXV  
PART I  
1905

CONTENTS

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 1   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 2   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 3   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 4   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 5   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 6   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 7   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 8   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 9   |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 10  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 11  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 12  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 13  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 14  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 15  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 16  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 17  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 18  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 19  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 20  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 21  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 22  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 23  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 24  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 25  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 26  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 27  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 28  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 29  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 30  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 31  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 32  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 33  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 34  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 35  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 36  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 37  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 38  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 39  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 40  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 41  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 42  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 43  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 44  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 45  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 46  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 47  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 48  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 49  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 50  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 51  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 52  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 53  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 54  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 55  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 56  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 57  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 58  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 59  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 60  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 61  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 62  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 63  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 64  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 65  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 66  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 67  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 68  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 69  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 70  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 71  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 72  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 73  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 74  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 75  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 76  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 77  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 78  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 79  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 80  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 81  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 82  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 83  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 84  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 85  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 86  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 87  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 88  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 89  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 90  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 91  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 92  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 93  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 94  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 95  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 96  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 97  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PAST    | 98  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE PRESENT | 99  |
| THE ANTHROPOLOGY OF THE FUTURE  | 100 |

## VII

### LES METAMORPHOSES DU VAMPIRE

La femme cependant, de sa bouche de fraise,  
En se tordant ainsi qu'un serpent sur la braise,  
Et pétrissant ses seins sur le fer de son busc,  
Laisait couler ces mots tout imprégnés de musc :

— « Moi, j'ai la lèvre humide, et je sais la science  
De perdre au fond d'un lit l'antique conscience.  
Je sèche tous les pleurs sur mes seins triomphants,  
Et fais rire les vieux du rire des enfants.  
Je remplace, pour qui me voit nue et sans voiles,  
La lune, le soleil, le ciel et les étoiles !  
Je suis, mon cher savant, si docte aux voluptés,  
Lorsque j'étouffe un homme en mes bras redoutés,  
Ou lorsque j'abandonne aux morsures mon buste,  
Timide et libertine, et fragile et robuste,  
Que sur ces matelas qui se pâment d'émoi,  
Les anges impuissants se damneraient pour moi ! »

Quand elle eut de mes os sucé toute la moelle,  
Et que languissamment je me tournai vers elle,  
Pour lui rendre un baiser d'amour, je ne vis plus  
Qu'une outre aux flancs gluants, toute pleine de pus !



---

Je fermai les deux yeux, dans ma froide épouvante,  
Et quand je les rouvris à la clarté vivante,  
A mes côtés, au lieu du mannequin puissant  
Qui semblait avoir fait provision de sang,  
Tremblaient confusément des débris de squelette,  
Qui d'eux-mêmes rendaient le cri d'une girouette  
Ou d'une enseigne, au bout d'une tringle de fer,  
Que balance le vent pendant les nuits d'hiver.

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for ensuring the integrity of the financial system and for providing a clear audit trail.

2. The second part of the document outlines the specific procedures for recording transactions. It details the steps involved in entering data into the system, including the use of standardized codes and the requirement for double-checking entries to prevent errors.

3. The third part of the document addresses the issue of data security. It discusses the various measures that should be implemented to protect sensitive information from unauthorized access, including the use of encryption and secure storage protocols.

4. The fourth part of the document focuses on the importance of regular backups. It explains that backing up data is a critical step in disaster recovery and that it should be performed on a consistent basis to ensure that the most current information is preserved.

5. The fifth part of the document discusses the role of training in ensuring the effective use of the system. It highlights the need for ongoing education and support for users to help them stay up-to-date on the latest features and best practices.

6. The sixth part of the document provides a summary of the key points discussed and offers recommendations for future improvements. It suggests that regular reviews of the system's performance and user feedback should be conducted to identify areas for enhancement.

## **GALANTRIES**



## VIII

### LE JET D'EAU



## VIII

### LE JET D'EAU

Tes beaux yeux sont las, pauvre amante!  
Reste longtemps, sans les rouvrir,  
Dans cette pose nonchalante  
Où t'a surprise le plaisir.

Dans la cour le jet d'eau qui jase  
Et ne se tait ni nuit ni jour,  
Entretient doucement l'extase  
Où ce soir m'a plongé l'amour.

La gerbe épanouie  
En mille fleurs,  
Où Phœbé réjouie  
Met ses couleurs,  
Tombe comme une pluie  
De larges pleurs.

Ainsi ton âme qu'incendie  
L'éclair brûlant des voluptés



---

S'élance, rapide et hardie,  
Vers les vastes cieux enchantés.  
Puis, elle s'épanche, mourante,  
En un flot de triste langueur,  
Qui par une invisible pente  
Descend jusqu'au fond de mon cœur.

La gerbe épanouie  
En mille fleurs,  
Où Phœbé réjouie  
Met ses couleurs,  
Tombe comme une pluie  
De larges pleurs.

O toi, que la nuit rend si belle,  
Qu'il m'est doux, penché vers tes seins,

D'écouter la plainte éternelle  
Qui sanglote dans les bassins!  
Lune, eau sonore, nuit bénie,  
Arbres qui frissonnez autour,  
Votre pure mélancolie  
Est le miroir de mon amour.

La gerbe épanouie  
En mille fleurs,  
Où Phœbé réjouie  
Met ses couleurs,  
Tombe comme une pluie  
De larges pleurs.

## IX

### LES YEUX DE BERTHE

THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE  
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND  
VOLUME 41  
PART 1  
1911

## **IX**

### **LES YEUX DE BERTHE**

**Vous pouvez mépriser les yeux les plus célèbres,  
Beaux yeux de mon enfant, par où filtre et s'enfuit  
Je ne sais quoi de bon, de doux comme la Nuit!  
Beaux yeux, versez sur moi vos charmantes ténèbres!**

---

Grands yeux de mon enfant, arcanes adorés,  
Vous ressemblez beaucoup à ces grottes magiques  
Où, derrière l'amas des ombres léthargiques,  
Scintillent vaguement des trésors ignorés !

Mon enfant a des yeux obscurs, profonds et vastes,  
Comme toi, Nuit immense, éclairés comme toi !  
Leurs feux sont ces pensers d'Amour, mêlés de Foi,  
Qui pétillent au fond, voluptueux ou chastes.

**X**

**HYMNE**





X

## HYMNE

A la très-chère, à la très-belle  
Qui remplit mon cœur de clarté,  
A l'ange, à l'idole immortelle,  
Salut en l'immortalité!

Elle se répand dans ma vie  
Comme un air imprégné de sel,  
Et dans mon âme inassouvie  
Verse le goût de l'éternel.

Sachet toujours frais qui parfume  
L'atmosphère d'un cher réduit,  
Encensoir oublié qui fume  
En secret à travers la nuit,

Comment, amour incorruptible,  
T'exprimer avec vérité?  
Grain de muse qui gis, invisible,  
Au fond de mon éternité!

---

A la très-bonne, à la très-belle,  
Qui fait ma joie et ma santé,  
A l'ange, à l'idole immortelle,  
Salut en l'immortalité!

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 10 horizontal lines, though it is extremely faint and difficult to decipher. Some characters are visible, such as 'I', 'L', and 'S', but the overall content is illegible.

## **XI**

### **LES PROMESSES D'UN VISAGE**



## **XI**

### **LES PROMESSES D'UN VISAGE**

J'aime, ô pâle beauté, tes sourcils surbaissés,  
D'où semblent couler des ténèbres;  
Tes yeux, quoique très-noirs, m'inspirent des pensers  
Qui ne sont pas du tout funèbres.

Tes yeux, qui sont d'accord avec tes noirs cheveux,  
Avec ta crinière élastique,  
Tes yeux, languissamment, me disent : « Si tu veux,  
Amant de la muse plastique,

Suivre l'espoir qu'en toi nous avons excité,  
Et tous les goûts que tu professes,  
Tu pourras constater notre véracité  
Depuis le nombril jusqu'aux fesses ;

Tu trouveras au bout de deux beaux seins bien lourds,  
Deux larges médailles de bronze,  
Et sous un ventre uni, doux comme du velours,  
Bistré comme la peau d'un bonze,



---

Une riche toison qui, vraiment, est la sœur  
De cette énorme chevelure,  
Souple et frisée, et qui t'égale en épaisseur,  
Nuit sans étoiles, Nuit obscure! »



## XII

### LE MONSTRE



## XII

### LE MONSTRE

ou

#### LE PARANYMPHE D'UNE NYMPHE MACABRE

##### I

Tu n'es certes pas, ma très-chère,  
Ce que Veillot nomme un tendron.  
Le jeu, l'amour, la bonne chère,

Bouillonnent en toi, vieux chaudron !

Tu n'es plus fraîche, ma très-chère,

Ma vieille infante ! Et cependant

Tes caravanes insensées

T'ont donné ce lustre abondant

Des choses qui sont très-usées,

Mais qui séduisent cependant.

Je ne trouve pas monotone

La verdure de tes quarante ans ;

Je préfère tes fruits, Automne,

Aux fleurs banales du Printemps !

Non ! tu n'es jamais monotone !

Ta carcasse a des agréments  
Et des grâces particulières ;  
Je trouve d'étranges piments  
Dans le creux de tes deux salières ;  
Ta carcasse a des agréments !

Nargue des amants ridicules  
Du melon et du giraumont !  
Je préfère tes clavicules  
A celles du roi Salomon (1),  
Et je plains ces gens ridicules !

Tes cheveux, comme un casque bleu,  
Ombragent ton front de guerrière,

(1) Voilà un calembour *salé* ! Nous ne *cabalerons* pas contre.

(Note de l'éditeur.)

Qui ne pense et rougit que peu,  
Et puis se sauvent par derrière  
Comme les crins d'un casque bleu.

Tes yeux qui semblent de la boue,  
Où scintille quelque fanal,  
Ravivés au fard de ta joue,  
Lancent un éclair infernal !  
Tes yeux sont noirs comme la boue !

Par sa luxure et son dédain  
Ta lèvre amère nous provoque ;  
Cette lèvre, c'est un Eden  
Qui nous attire et qui nous choque,  
Quelle luxure ! et quel dédain !



Ta jambe musculeuse et sèche  
Sait gravir au haut des volcans,  
Et malgré la neige et la dèche  
Danser les plus fougueux cancans (1).  
Ta jambe est musculeuse et sèche ;

Ta peau brûlante et sans douceur,  
Comme celle des vieux gendarmes,  
Ne connaît pas plus la sueur  
Que ton œil ne connaît les larmes.  
(Et pourtant elle a sa douceur!)

(1) Sans doute une allusion à quelque particularité des *caravanes* de cette dame.

M. Prévost-Paradol l'eût avertie qu'elle dansait le cancan sur un volcan.

(Note de l'éditeur.)

## II

Sotte, tu t'en vas droit au Diable !  
Volontiers j'irais avec toi,  
Si cette vitesse effroyable  
Ne me causait pas quelque émoi.  
Va-t'en donc, toute seule, au Diable !

Mon rein, mon poumon, mon jarret  
Ne me laissent plus rendre hommage  
A ce Seigneur, comme il faudrait.  
« Hélas ! c'est vraiment bien dommage ! »  
Disent mon rein et mon jarret.

---

Oh ! très-sincèrement je souffre  
De ne pas aller aux sabbats,  
Pour voir, quand il pète du soufre,  
Comment tu lui baisses son cas (1) !  
Oh ! très-sincèrement je souffre !

Je suis diablement affligé  
De ne pas être ta torchère,  
Et de te demander congé,  
Flambeau d'enfer ! Juge, ma chère,  
Combien je dois être affligé,

(1) A la *Messe noire*. Comme ces poètes sont superstitieux !

(Note de l'éditeur.)

Puisque depuis longtemps je t'aime,  
Etant très-logique ! En effet,  
Voulant du Mal chercher la crème  
Et n'aimer qu'un monstre parfait,  
Vraiment oui ! vieux monstre, je t'aime !

**XIII**

**FRANCISCÆ MEÆ LAUDES**



# **XIII**

## **FRANCISCÆ MEÆ LAUDES**

**VERS COMPOSES POUR UNE MODISTE ERUDITE**

**ET DEVOTE (1)**

**Novis te cantabo chordis,**

**O novelletum quod ludis**

**In solitudine cordis.**

**(1) Le sous-titre de cette pièce, supprimé dans la seconde édition**

---

Esto sertis implicata,  
O femina delicata,  
Per quam solvuntur peccata !

Sicut beneficium Lethe,  
Hauriam oscula de te,  
Quæ imbuta es magnete.

des *Fleurs du Mal*, se trouve dans la première avec la drôle de note suivante :

« Ne semble-t-il pas au lecteur, comme à moi, que la langue de la dernière décadence latine, — suprême soupir d'une personne robuste, déjà transformée et préparée pour la vie spirituelle, — est singulièrement propre à exprimer la passion, telle que l'a comprise et sentie le monde poétique moderne ? La mysticité est l'autre pôle de cet aimant, dont Catulle et sa bande, poètes brutaux et purement épidermiques, n'ont connu que le pôle sensualité. Dans cette merveilleuse langue, le solécisme et le barbarisme me paraissent rendre les négligences forcées d'une passion qui s'oublie et se moque des



---

Quum vitiorum tempestas  
Turbabat omnes semitas,  
Apparuisti, deitas,

Velut stella salutaris  
In naufragiis amaris.  
— Suspendam cor tuis aris!

Piscina plena virtutis,  
Fons æternæ juventutis,  
Labris vocem redde mutis!

règles. Les mots, pris dans une acception nouvelle, révèlent la mal-  
adresse charmante du barbare du Nord, agenouillé devant la beauté  
romaine. Le calembour lui-même, quand il traverse ces pédantesques  
bégaiements, ne joue-t-il pas la grâce sauvage et baroque de l'en-  
fance? » — C. B.

Quod erat spurcum, cremasti;  
Quod rudius, exæquasti;  
Quod debile, confirmasti!

In fame mea taberna,  
In nocte mea lucerna,  
Recte me semper gubernas.

Adde nunc viris viribus,  
Dulce balneum suavibus  
Unguentatum odoribus!

Meos circa lumbos mica,  
O castitatis lorica,  
Aqua tincta seraphica;

Patera gemmis corusca,  
Panis salsus, mollis esca,  
Divinum vinum, Francisca!





## EPIGRAPHES



**XIII**

**VERS POUR LE PORTRAIT**

**DE M. HONORE DAUMIER**





### **XIII**

**VERS POUR LE PORTRAIT**

**DE M. HONORE DAUMIER (1)**

**Celui dont nous t'offrons l'image,  
Et dont l'art, subtil entre tous,**

**(1) Ces stances ont été faites pour un portrait de M. Daumier,  
gravé d'après le remarquable médaillon de M. Pascal, et reproduit**

Nous enseigne à rire de nous,  
Celui-là, lecteur, est un sage.

C'est un satirique, un moqueur;  
Mais l'énergie avec laquelle  
Il peint le Mal et sa séquelle,  
Prouve la beauté de son cœur.

Son rire n'est pas la grimace  
De Melmoth ou de Méphistó  
Sous la torche de l'Alecto  
Qui les brûle, mais qui nous glace.

dans le second volume de l'*Histoire de la caricature*, de M. Champfleury, où cet écrivain a rendu justice au caricaturiste avec la raison passionnée qui lui est habituelle.

(Note de l'éditeur.)

Leur rire, hélas! de la gaité  
N'est que la douloureuse charge;  
Le sien rayonne, franc et large,  
Comme un signe de sa bonté!

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 10 horizontal lines, though it is mostly illegible due to fading and the quality of the scan. Some characters and words are difficult to discern, but the overall structure appears to be a continuous paragraph or list of items.

XV

**LOLA DE VALENCE**



## XV

### LOLA DE VALENCE (1)

Entre tant de beautés que partout on peut voir,  
Je comprends bien, amis, que le désir balance;  
Mais on voit scintiller en Lola de Valence  
Le charme inattendu d'un bijou rose et noir.

(1) Ces vers ont été composés pour servir d'inscription à un mer-

veilleux portrait de mademoiselle Lola, ballerine espagnole, par M. Edouard Manet, qui, comme tous les tableaux du même peintre, a fait esclandre. — La muse de M. Charles Baudelaire est si généralement suspecte, qu'il s'est trouvé des critiques d'estaminet pour dénicher un sens obscène dans le *bijou rose et noir*. Nous croyons, nous, que le poète a voulu simplement dire qu'une beauté, d'un caractère à la fois ténébreux et folâtre, faisait rêver à l'association du *rose* et du *noir*.

(Note de l'éditeur.)



**XVI**

***SUR LE TASSE EN PRISON***

**D'EUGENE DELACROIX**



XVI

*SUR LE TASSE EN PRISON*

D'EUGÈNE DELACROIX

Le poète au cachot, débraillé, maladif,  
Roulant un manuscrit sous son pied convulsif,  
Mesure d'un regard que la terreur enflamme  
L'escalier de vertige où s'abîme son âme.

Les rires enivrants dont s'emplit la prison  
Vers l'étrange et l'absurde invitent sa raison ;  
Le Doute l'environne, et la Peur ridicule,  
Hideuse et multiforme, autour de lui circule.

Ce génie enfermé dans un taudis malsain,  
Ces grimaces, ces cris, ces spectres dont l'essaim  
Tourbillonne, ameuté derrière son oreille,

Ce rêveur que l'horreur de son logis réveille,  
Voilà bien ton emblème, Ame aux songes obscurs,  
Qué le Réel étouffe entre ses quatre murs !

## PIECES DIVERSES



**XVII**

**LA VOIX**

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and the role of the accounting department in ensuring the integrity of the financial statements. It also highlights the need for regular audits and the importance of transparency in financial reporting.

2. The second part of the document focuses on the implementation of internal controls to prevent fraud and ensure the accuracy of financial data. It outlines the key components of a robust internal control system, including segregation of duties, authorization procedures, and regular monitoring and evaluation.

3. The third part of the document addresses the challenges faced by organizations in managing their financial resources effectively. It discusses the importance of budgeting, forecasting, and financial analysis in making informed decisions and optimizing resource allocation.

4. The fourth part of the document explores the role of technology in modern accounting and finance. It highlights the benefits of using accounting software and digital tools to streamline processes, improve accuracy, and enhance data security.

5. The fifth part of the document discusses the importance of ethical considerations in financial reporting and the role of the accounting profession in upholding high standards of integrity and transparency.

6. The sixth part of the document provides a summary of the key findings and recommendations from the study. It emphasizes the need for continuous improvement in financial management practices and the importance of staying up-to-date with the latest industry trends and regulations.



## **XVII**

### **LA VOIX**

Mon berceau s'adossait à la bibliothèque,  
Babel sombre, où roman, science, fabliau,  
Tout, la cendre latine et la poussière grecque,  
Se mêlaient. J'étais haut comme un in-folio.

Deux voix me parlaient. L'une, insidieuse et ferme,  
Disait : « La Terre est un gâteau plein de douceur ;  
Je puis (et ton plaisir serait alors sans terme!)  
Te faire un appétit d'une égale grosseur. »  
Et l'autre : « Viens! oh! viens voyager dans les rêves,  
Au delà du possible, au delà du connu! »  
Et celle-là chantait comme le vent des grèves,  
Fantôme vagissant, on ne sait d'où venu,  
Qui caresse l'oreille et cependant l'effraie.  
Je te répondis : « Oui! douce voix! » C'est d'alors  
Que date ce qu'on peut, hélas! nommer ma plaie  
Et ma fatalité. Derrière les décors  
De l'existence immense, au plus noir de l'abîme,  
Je vois distinctement des mondes singuliers,  
Et, de ma clairvoyance extatique victime,  
Je traîne des serpents qui mordent mes souliers.  
Et c'est depuis ce temps que, pareil aux prophètes,  
J'aime si tendrement le désert et la mer;  
Que je ris dans les deuils et pleure dans les fêtes,

---

Et trouve un goût suave au vin le plus amer ;  
Que je prends très-souvent les faits pour des mensonges,  
Et que, les yeux au ciel, je tombe dans des trous.  
Mais la Voix me console et dit : « Garde tes songes !  
Les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous ! »



## XVIII

### L'IMPREVU



## XVIII

### L'IMPREVU (1)

Harpagon, qui veillait son père agonisant,  
Se dit, rêveur, devant ces lèvres déjà blanches :

(1) Ici l'auteur des *Fleurs du Mal* se tourne vers la Vie Eternelle.

Ça devait finir comme ça.

Observons que, comme tous les nouveaux convertis, il se montre très-rigoureux et très-fanatique.

(Note de l'éditeur.)

« Nous avons au grenier un nombre suffisant,  
Ce me semble, de vieilles planches? »

Célimène roucoule et dit : « Mon cœur est bon,  
Et naturellement, Dieu m'a faite très-belle. »  
—Son cœur! cœur racorni, fumé comme un jambon,  
Recuit à la flamme éternelle!

Un gazetier fumeux, qui se croit un flambeau,  
Dit au pauvre, qu'il a noyé dans les ténèbres :  
« Où donc l'aperçois-tu, ce créateur du Beau,  
Ce Redresseur que tu célèbres? »



---

Mieux que tous, je connais certain voluptueux  
Qui bâille nuit et jour, et se lamente et pleure,  
Répétant, l'impuissant et le fat : « Oui, je veux  
Etre vertueux, dans une heure ! »

L'horloge, à son tour, dit à voix basse : « Il est mûr,  
Le damné ! J'avertis en vain la chair infecte.  
L'homme est aveugle, sourd, fragile, comme un mur  
Qu'habite et que ronge un insecte ! »

Et puis, Quelqu'un paraît, que tous avaient nié,  
Et qui leur dit, railleur et fier : « Dans mon ciboire,  
Vous avez, que je crois, assez communiqué,  
A la joyeuse Messe noire ? »

Chacun de vous m'a fait un temple dans son cœur ;  
Vous avez, en secret, baisé ma fesse immonde (1) !  
Reconnaissez Satan à son rire vainqueur,  
          Enorme et laid comme le monde !

Avez-vous donc pu croire, hypocrites surpris,  
Qu'on se moque du maître, et qu'avec lui l'on triche,  
Et qu'il soit naturel de recevoir deux prix,  
          D'aller au Ciel et d'être riche ?

Il faut que le gibier paye le vieux chasseur  
Qui se morfond longtemps à l'affût de la proie.

(1) Voir à propos de la *messe* et de la *fesse*, la *Sorcière*, de Michélet, la *Monographie du Diable*, de Charles Louandre, le *Rituel*

---

Je vais vous emporter à travers l'épaisseur,  
Compagnons de ma triste joie,

A travers l'épaisseur de la terre et du roc,  
A travers les amas confus de votre cendre,  
Dans un palais aussi grand que moi, d'un seul bloc,  
Et qui n'est pas de pierre tendre ;

Car il est fait avec l'universel Pêché,  
Et contient mon orgueil, ma douleur et ma gloire ! »  
— Cependant, tout en haut de l'univers juché,  
Un Ange sonne la victoire

*de la haute Magie, d'Eliphas Lévi, et, en général, tous les auteurs  
traitant de la sorcellerie, de la démonologie et du rit diabolique.*

*(Note de l'éditeur.)*

De ceux dont le cœur dit : « Que béni soit ton fouet,  
Seigneur ! que la douleur, ô Père, soit bénie !  
Mon âme dans tes mains n'est pas un vain jouet,  
Et ta prudence est infinie. »

Le son de la trompette est si délicieux,  
Dans ces soirs solennels de célestes vendanges,  
Qu'il s'infiltré comme une extase dans tous ceux  
D'où elle chante les louanges.

**XIX**

**LA RANÇON**



## **XIX**

### **LA RANÇON**

**L'homme a, pour payer sa rançon,  
Deux champs au tuf profond et riche,  
Qu'il faut qu'il remue et défriche  
Avec le fer de la raison ;**

Pour obtenir la moindre rose,  
Pour extorquer quelques épis,  
Des pleurs salés de son front gris  
Sans cesse il faut qu'il les arrose.

L'un est l'Art, et l'autre l'Amour.  
— Pour rendre le juge propice,  
Lorsque de la stricte justice  
Paraîtra le terrible jour,

Il faudra lui montrer des granges  
Pleines de moissons, et des fleurs  
Dont les formes et les couleurs  
Gagnent le suffrage des Anges.



XX

A UNE MALABARAISE



## XX

### A UNE MALABARAISE

Tes pieds sont aussi fins que tes mains, et ta hanche  
Est large à faire envie à la plus belle blanche;  
A l'artiste pensif ton corps est doux et cher;  
Tes grands yeux de velours sont plus noirs que ta chair.

---

Aux pays chauds et bleus où ton Dieu t'a fait naître,  
Ta tâche est d'allumer la pipe de ton maître,  
De pourvoir les flacons d'eaux fraîches et d'odeurs,  
De chasser loin du lit les moustiques rôdeurs,  
Et, dès que le matin fait chanter les platanes,  
D'acheter au bazar apanas et bananes,  
Tout le jour, où tu veux, tu mènes tes pieds nus,  
Et fredonnes tout bas de vieux airs inconnus ;  
Et quand descend le soir au manteau d'écarlate,  
Tu poses doucement ton corps sur une natte,  
Où tes rêves flottants sont pleins de colibris,  
Et toujours, comme toi, gracieux et fleuris,  
Pourquoi, l'heureuse enfant, veux-tu voir notre France,  
Ce pays trop peuplé que fauche la souffrance,  
Et, confiant ta vie aux bras forts des marins,  
Faire de grands adieux à tes chers tamarins ?  
Toi, vêtue à moitié de mousselines frêles,  
Frissonnante là-bas sous la neige et les grêles,  
Comme tu pleureras tes loisirs doux et francs,

---

Si, le corset brutal emprisonnant tes flancs,  
Il te fallait glaner ton souper dans nos fanges  
Et vendre le parfum de tes charmes étranges,  
L'œil pensif, et suivant, dans nos sales brouillards,  
Des cocotiers absents les fantômes épars !

1840.



## **BOUFFONNERIES**

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100



**XXI**

**SUR LES DEBUTS D'AMINA BOSCHETTI**



## XXI

### SUR LES DEBUTS D'AMINA BOSCHETTI.

AU THEATRE DE LA MONNAIE, A BRUXELLES

Amina bondit, — fuit, — puis voltige et sourit ;  
Le Welche dit : « Tout ça, pour moi, c'est du prâcrit ;  
Je ne connais, en fait de nymphes bocagères,  
Que celles de *Montagne-aux-Herbes-Potagères*. »

Du bout de son pied fin et de son œil qui rit,  
Amina verse à flots le délire et l'esprit ;  
Le Welche dit : « Fuyez, délices mensongères !  
Mon épouse n'a pas ces allures légères. »

Vous ignorez, sylphide au jarret triomphant,  
Qui voulez enseigner la walse à l'éléphant,  
Au hibou la gaité, le rire à la cigogne,

Que sur la grâce en feu le Welche dit : « Haro ! »  
Et que le doux Bacchus lui versant du bourgogne,  
Le monstre répondrait : « J'aime mieux le faro ! »

XXII

A M. EUGENE FROMENTIN

A PROPOS D'UN IMPORTUN

QUI SE DISAIT SON AMI

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

**XXII**

**A M. EUGENE FROMENTIN**

**A PROPOS D'UN IMPORTUN**

**QUI SE DISAIT SON AMI**

Il me dit qu'il était très-riche,  
Mais qu'il craignait le choléra ;  
— Que de son or il était chiche,  
Mais qu'il goûtait fort l'Opéra ;

---

— Qu'il raffolait de la nature,  
Ayant connu monsieur Corot;  
— Qu'il n'avait pas encor voiture,  
Mais que cela viendrait bientôt;

— Qu'il aimait le marbre et la brique,  
Les bois noirs et les bois dorés;  
— Qu'il possédait dans sa fabrique  
Trois contre-maitres décorés;

— Qu'il avait, sans compter le reste,  
Vingt mille actions sur le *Nord*;  
— Qu'il avait trouvé, pour un zeste,  
Des encadrements d'Oppenord;



— Qu'il donnerait (fût-ce à Luzarches!)  
Dans le bric-à-brac jusqu'au cou,  
Et qu'au Marché des Patriarches  
Il avait fait plus d'un bon coup;

— Qu'il n'aimait pas beaucoup sa femme,  
Ni sa mère; — mais qu'il croyait  
A l'immortalité de l'âme,  
Et qu'il avait lu Niboyet (1)!

— Qu'il penchait pour l'amour physique,  
Et qu'à Rome, séjour d'ennui,

(1) Nous ne savons ce que vient faire ici M. Niboyet; mais M. Baudelaire n'étant pas un esclave de la rime, nous devons sup-

Une femme, d'ailleurs phthisique ,  
Était morte d'amour pour lui.

Pendant trois heures et demie,  
Ce bavard, venu de Tournai,  
M'a dégoisé toute sa vie ;  
J'en ai le cerveau consterné.

S'il fallait décrire ma peine,  
Ce serait à n'en plus finir ;  
Je me disais, domptant ma haine :  
« Au moins, si je pouvais dormir ! »

poser que l'importun s'est vanté d'avoir lu les œuvres de M. Ni-  
boyet, comme ayant tous les courages.

(Note de l'éditeur.)

---

Comme un qui n'est pas à son aise,  
Et qui n'ose pas s'en aller,  
Je frottais de mon cul ma chaise,  
Rêvant de le faire empaler.

Ce monstre se nomme Bastogne ;  
Il fuyait devant le fléau.  
Moi, je fuirai jusqu'en Gascogne,  
Ou j'irai me jeter à l'eau,

Si dans ce Paris, qu'il redoute,  
Quand chacun sera retourné,  
Je trouve encore sur ma route  
Ce fléau, natif de Tournai.

Bruxelles, 1865.



**XXIII**

**UN CABARET FOLATRE**

**SUR LA ROUTE DE BRUXELLES A UCCLE**



## **XXIII**

### **UN CABARET FOLATRE**

**SUR LA ROUTE DE BRUXELLES A UCCLE**

**Vous qui raffolez des squelettes  
Et des emblèmes détestés,  
Pour épicer les voluptés,  
(Fût-ce de simples omelettes!)**

Vieux Pharaon, ô Monselet (1) !  
Devant cette enseigne imprévue,  
J'ai rêvé de vous : *A la vue*  
*Du Cimetière, Estaminet !*

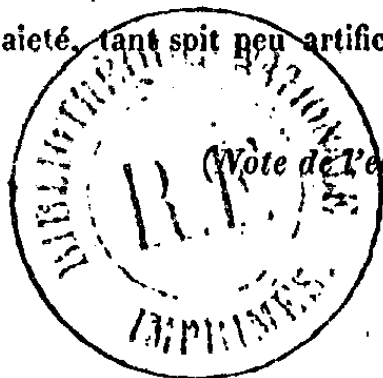
(1) La malice est cousue de fil blanc ; tout le monde sait que M. Monselet fait profession d'aimer à la rage le rose et le gai. — Un jour M. Monselet reprochait à M. Baudelaire d'avoir écrit ce vers abominable, à propos d'un pendu dont les oiseaux ont crevé le ventre :

Ses intestins pesants lui coulaient sur les cuisses.

« Mais, dit le poète impatienté, je ne pouvais pas faire autrement. Le sujet voulait cela. Qu'auriez-vous préféré à cette image ? — Une rose ! » répondit M. Monselet.

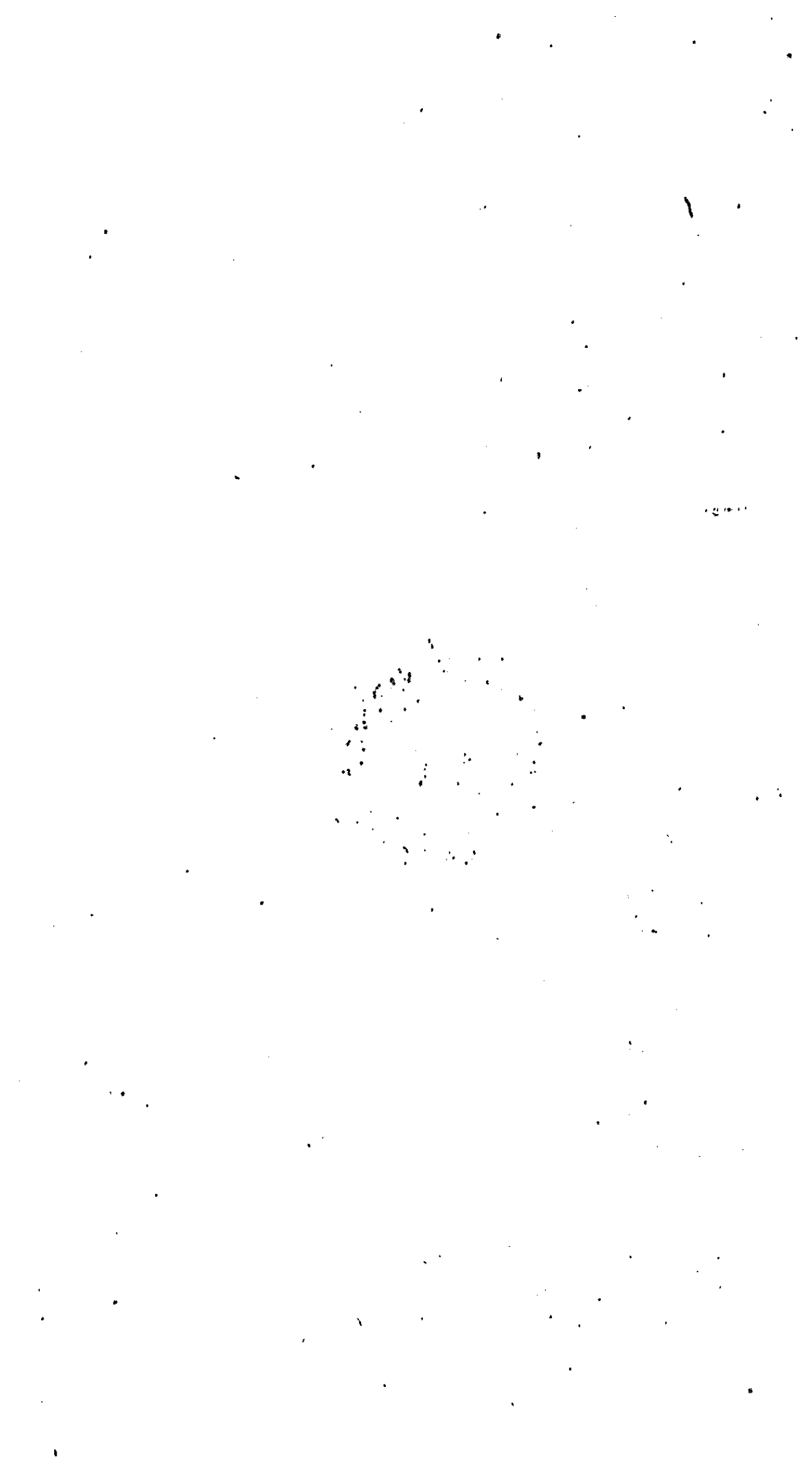
Cependant il ne faudrait pas croire que l'indispensable mélancolie ne perce pas de temps en temps sous ce vernis anacréontique. Nous avons vu récemment une petite composition de lui, où, se reprochant d'avoir rebuté une pauvre femme, le poète se met à sa recherche, et ne se couche que tout triste de ne l'avoir pu retrouver. Cette pièce est d'un homme vraiment sensible, même à jeun.

Regrettons que M. Monselet ne cède pas plus souvent à son tempérament lyrique, qu'une gaieté, tant soit peu artificielle, a trop souvent contrarié.





# TABLE



TABLE



Avertissement de l'éditeur.

LES EPAVES.

I — Le Coucher du soleil romantique. 3

PIECES CONDAMNEES, TIREES DES *FLEURS DU MAL*.

II — Lesbós. 11

III — Femmes damnées. — Delphine et Hippolyte. 21

IV — Le Léthé. 23

|                                     |    |
|-------------------------------------|----|
| V — A celle qui est trop gaie.      | 59 |
| VI — Les Bijoux.                    | 45 |
| VII — Les Métamorphoses du Vampire. | 51 |

## GALANTRIES.

|                              |    |
|------------------------------|----|
| VIII — Le Jet d'eau.         | 59 |
| IX — Les Yeux de Berthe.     | 65 |
| X — Hymne.                   | 69 |
| XI — Promesses d'un visage.  | 75 |
| XII — Le Monstre.            | 81 |
| XIII — Franciscæ meæ laudes. | 91 |

## EPIGRAPHES.

|   |     |
|---|-----|
| XIV — Vers pour le portrait de M. Honoré Daumier.         | 101 |
| XV — Lola de Valence.                                     | 107 |
| XVI — Sur le <i>Tasse en prison</i> , d'Eugène Delacroix. | 111 |

## PIÈCES DIVERSES.

|                    |     |
|--------------------|-----|
| XVII — La Voix.    | 117 |
| XVIII — L'Imprévu. | 123 |

---

XIX. — La Rançon. 131

XX — A une Malabaraise. 133

## BOUFFONNERIES.

XXI — Sur les débuts de mademoiselle Amina Boschetti. 143

XXII — A propos d'un importun. 147

XXIII — Un Cabaret folâtre. 155



FIN DE LA TABLE.